

Le prof d'économie révèle l'avantage fou de la Chine sur l'Occident | Giles Chance

Giles Chance se joint à moi pour discuter de l'ascension de la Chine, depuis les réformes de Deng Xiaoping et son entrée à l'OMC jusqu'à la crise de 2008, les BRICS, la Nouvelle Route de la Soie et l'influence exercée grâce aux terres rares. Chance, auteur de "Doing Business in China" et "China and the Credit Crisis", examine également l'impact de Xi Jinping sur le secteur privé, les tensions avec Washington et les perspectives d'un monde plus multipolaire. Liens : Livres de Giles Chance : Doing Business in China : <https://www.amazon.com/Doing-Business-China-Giles-Chance/dp/1032147644> China and the Credit Crisis : <https://www.amazon.com/China-Credit-Crisis-Emergence-World/dp/0470825073> Neutrality Studies Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction et parcours de Giles Chance 00:05:41 Le modèle économique et l'ascension de la Chine 00:09:26 Deng Xiaoping et le boom des exportations 00:23:41 Crise de 2008, BRICS et Nouvelle Route de la Soie 00:31:20 La puissance industrielle de la Chine et son autosuffisance 00:35:14 La Chine et le nouvel ordre multipolaire 00:45:48 Xi Jinping, le contrôle du parti et les affaires 00:54:17 Tarifs douaniers, terres rares et relations sino-américaines 01:12:41 Livres et remarques de conclusion

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et aujourd'hui, je discute avec Giles Chance, l'auteur des livres passionnants *Doing Business in China* et *China and the Credit Crisis*. Il s'apprête à publier un nouveau livre sur l'impact mondial de la Chine dans la technologie, la géopolitique et le nouvel ordre multipolaire. Je me suis dit que c'était un excellent sujet de conversation. Bienvenue, Giles.

#Giles Chance

Pascal, merci beaucoup de m'avoir invité. Avant de parler un peu de moi, je voudrais dire que j'admire énormément votre plateforme. Je pense qu'il y a aujourd'hui un vrai besoin, de plus en plus fort, de vérité et de discussions authentiques, sans aucune forme de censure. Malheureusement, on en voit maintenant aussi bien en Occident qu'en Chine. Donc je suis vraiment ravi d'être dans votre émission, et très honoré d'être ici. Merci beaucoup de m'avoir accueilli.

#Pascal

Merci beaucoup. Oui, merci d'être avec nous en ligne. Alors, parlez-nous un peu de vous, de votre parcours. Comment se fait-il que vous soyez aussi lié à la Chine et au monde des affaires là-bas ?

#Giles Chance

Je me suis dit que je ferais bien de dire quelques mots sur mon parcours, parce que beaucoup de gens parlent de la Chine et de tout le reste, et c'est important de montrer qu'on sait de quoi on parle. Je me suis intéressé à la Chine, au départ, parce que j'ai rencontré une femme chinoise à la Banque mondiale, en mille neuf cent quatre-vingt-quatre, à l'époque où j'y travaillais. Elle venait de Pékin, et à ce moment-là, il n'y avait pas beaucoup de personnes originaires de Chine continentale qui travaillaient aux États-Unis, ni même à la Banque mondiale. On s'est rapprochés, on s'est mariés à Londres quatre ans plus tard, et je suis finalement allé en Chine pour rencontrer sa famille, en avril mille neuf cent quatre-vingt-huit. J'avais alors trente-sept ans, et c'était la première fois que je mettais les pieds en Chine.

Et à partir de là, on a développé, d'abord, des activités — une entreprise très prospère — qui conseillait des multinationales comme Boots, Marks & Spencer, Vodafone, Rolls-Royce, et d'autres grands groupes britanniques, et même européens, en Chine, jusqu'en mille neuf cent quatre-vingt-quinze. On a aussi aidé beaucoup d'entreprises d'État chinoises, parce qu'à vrai dire, au début des années quatre-vingt-dix, il n'y avait pratiquement pas d'entreprises privées en Chine, à acquérir des technologies — à les acheter, je précise — en Europe, et dans un ou deux cas, aux États-Unis. Tout ça a duré six ans, jusqu'au milieu de mille neuf cent quatre-vingt-quinze. À ce moment-là, nous avions deux jeunes enfants, et j'ai décidé que diriger une entreprise d'une dizaine, peut-être quinze employés, tout en voyageant sans arrêt, n'était pas vraiment compatible avec le fait d'élever deux petits enfants. Il faut choisir, l'un ou l'autre. Alors, nous avons vendu l'entreprise.

Et puis, la deuxième grande activité liée à la Chine à laquelle j'ai participé est arrivée bien plus tard, quand mes enfants étaient déjà à l'école. En deux mille trois, nous avons monté une toute petite société de banque d'investissement, filiale d'une banque beaucoup plus grande. Son objectif, c'était d'aider des entreprises chinoises privées à lever des fonds à Hong Kong, et aussi à Londres, sur le marché boursier. La première opération que nous avons réalisée, c'était avec un petit constructeur automobile chinois appelé Geely, que vous connaissez peut-être. Aujourd'hui, Geely est devenu le deuxième plus grand fabricant de voitures en Chine, juste après BYD, et un acteur majeur dans le secteur des véhicules électriques. Entre deux mille trois et la fin de deux mille sept, nous avons conclu de nombreuses opérations pour des entreprises chinoises privées. Et nous avons eu la chance de vendre l'entreprise juste avant le krach et l'exode. Ensuite, j'ai passé dix ou douze ans à enseigner au Dartmouth College, une université de la Ivy League aux États-Unis, dans l'école de commerce, et aussi à l'Université de Pékin.

Voilà, c'est mon expérience de la Chine. Je l'ai vue vraiment au moment où elle commençait à se développer, quand l'économie était entièrement contrôlée par le gouvernement. L'émergence du

secteur privé, c'est ça qui a vraiment créé l'économie chinoise moderne, avec bien sûr l'orientation donnée par Pékin, qui reste essentielle. J'ai donc vu tout ce processus, jusqu'à l'apparition du secteur privé. Et ensuite, en tant que professeur, ou professeur invité à l'Université de Pékin, j'ai eu beaucoup de discussions avec mes étudiants et avec les autres enseignants sur leur vision du reste du monde, et sur la façon dont ils voyaient la Chine elle-même. Donc je pense, et j'espère, que tout ça me donne une base solide pour les remarques que je vais faire et pour la discussion que nous allons avoir.

#Pascal

Oui, alors, à travers toutes ces expériences, comment avez-vous compris le monde des affaires en Chine, et en quoi il est différent? Et peut-être aussi, comment il s'articule avec le modèle de développement chinois? Parce que, sur les trente dernières années, je pense que la Chine est tout simplement le modèle le plus réussi au monde pour avoir sorti huit cents millions de personnes de la pauvreté et les avoir fait entrer dans la classe moyenne. C'est absolument inédit, sans équivalent, et ça a forcément un lien avec la manière dont tout le système fonctionne et dont il a permis aux affaires de se développer. Quelle est votre analyse?

#Giles Chance

Je pense que c'est complètement... Le premier point de départ avec la Chine, ou d'ailleurs avec d'autres pays en dehors de l'Amérique du Nord et de l'Europe, c'est que la Chine est totalement différente de nous. Elle vient d'un tout autre contexte. Et c'est très difficile. Je crois que les premières démarches entreprises par l'Occident envers la Chine, d'abord par les États-Unis — et bien sûr, l'Europe suit les États-Unis depuis longtemps, donc je vais parler des États-Unis comme d'un substitut de l'Europe dans ce cas —, ces premières démarches, c'était pour que la Chine rejoigne l'Organisation mondiale du commerce.

La signature a eu lieu en novembre mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, du côté américain, et l'accord est vraiment entré en vigueur en deux mille un. Les États-Unis ont soutenu cette idée parce qu'ils pensaient que, si la Chine rejoignait l'Organisation mondiale du commerce, si elle entrait dans un monde dominé par l'Amérique, alors elle finirait par devenir comme l'Amérique, et qu'on pourrait l'intégrer dans le système américain. C'est ce qu'ils pensaient à l'époque. Ils se disaient : « On fera de la Chine une démocratie libérale. » C'est vraiment ce qu'on croyait à Washington en quatre-vingt-dix-neuf, en deux mille un. Et je suis sûr que vous le voyez bien aujourd'hui. C'est comme ça qu'ils raisonnaient. Mais ce qu'ils n'avaient pas compris, évidemment, c'est que la Chine est totalement différente.

Les Chinois avaient des idées très différentes de celles des Américains. Et la Chine, c'est une culture très ancienne, comme on le sait tous — au moins cinq mille ans d'histoire écrite, et même plus si l'on remonte avant ça. Donc, la façon dont les Chinois se perçoivent eux-mêmes et perçoivent l'Occident est très différente de la manière dont les Américains voyaient la Chine. Et c'est toujours vrai aujourd'

hui. Alors, pour revenir à votre question : comment expliquer que la Chine ait connu un tel succès ? Eh bien, c'est un mélange de pragmatisme, d'un gouvernement très éclairé, dirigé de haut en bas, et surtout, des talents entrepreneuriaux et commerciaux du peuple chinois. Voilà, je le résumerais comme ça.

#Pascal

Tu voulais encore ajouter quelque chose, non ? Alors, petite pause très rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Et même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il te plaît, pense à t'abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on revient à la vidéo. Peut-être qu'on peut parler un peu plus du modèle de développement qu'ils ont suivi. Parce que oui, d'accord, ils sont entrés à l'Organisation mondiale du commerce, ils se sont vraiment ouverts, et en fait, ils ont plus ou moins accepté de devenir l'usine du monde, non ?

Et ils ont commencé à produire à des prix vraiment bas. Et pendant longtemps, vous savez, il y a eu quelques économistes qui disaient : « Ah, les Chinois ont la pire part du marché. » Parce que, quand on regarde la fameuse courbe du sourire, celle qui montre où se crée la valeur ajoutée, eh bien, juste être l'atelier du monde, ça ne vous mène pas très loin. Mais non, en réalité, ça a mené la Chine très, très loin. Et le pays s'est développé dans beaucoup, beaucoup de directions différentes. Vous, comment avez-vous perçu ça ?

#Giles Chance

Eh bien, le point de départ, en réalité, c'est que, à mon avis, il faut parler des individus, parce qu'ils comptent énormément. Deng Xiaoping... La Chine a eu beaucoup de chance qu'au moment de la mort de Mao, Deng Xiaoping, son collègue depuis les années vingt, à l'époque de la fondation du Parti communiste chinois, soit là. C'était un homme très pragmatique, très intelligent, en fait, brillant. Il a compris qu'il fallait rompre complètement avec la période maoïste, avec la Révolution culturelle et tout ce qui allait avec. Il connaissait parfaitement le potentiel de la Chine. Alors, à partir de la fin des années soixante-dix, il a encouragé le changement, les réformes. Ça a pris du temps, bien sûr, mais peu à peu, au fil des années, les Chinois ont commencé à réfléchir à la manière de faire les choses par eux-mêmes, à créer leurs propres entreprises.

Et les entreprises d'État ont été encouragées à partir à l'étranger, vers l'Amérique, vers l'Europe, pour acheter des technologies ailleurs, les ramener, les étudier et les appliquer. En d'autres termes, il s'agissait de moderniser l'économie chinoise. Un autre développement important, qui a commencé vraiment à la fin des années soixante-dix, début des années quatre-vingt, c'est ce qui s'est passé dans la province du Guangdong, juste à côté de Hong Kong. Les Chinois de Hong Kong ont vu là une opportunité. Ils ont traversé la frontière, discuté avec les gens du Guangdong, et ont monté des usines juste de l'autre côté, pour fabriquer toutes sortes de produits très bon marché : des

chaussures, des chapeaux, des vêtements, ce genre de choses. Ils ont compris qu'il y avait là une main-d'œuvre presque infinie et à très bas coût.

Et c'est là que tout a commencé en Chine, les exportations et aussi le secteur privé — à partir de Hong Kong et du Guangdong. Et puis... vous vous souvenez sûrement qu'il y a eu une interruption sur la place Tian'anmen, en mille neuf cent quatre-vingt-neuf, le quatre mai, quand le gouvernement chinois a tiré sur les manifestants. À ce moment-là, l'économie s'est pratiquement arrêtée pendant deux ou trois ans, parce que Deng Xiaoping avait peur de l'instabilité, et les Chinois aussi étaient terrifiés. Mais plusieurs années plus tard, en mille neuf cent quatre-vingt-douze, il a fait une visite. Où est-il allé ? Dans le sud-est de la Chine, au Guangdong. Et c'est là que la véritable révolution économique de la Chine a commencé. Il est descendu là-bas et il a déclaré, d'une voix forte : « Que mille fleurs s'épanouissent et que cent pensées s'affrontent », autrement dit, que chacun fasse et dise ce qu'il veut. Et nous n'allons pas les en empêcher.

Et ça, ça a été un changement énorme pour la Chine. C'était vraiment un signal pour le peuple chinois : les freins étaient levés, ils pouvaient foncer. Et ça commence vraiment à partir de mille neuf cent quatre-vingt-douze. Si on regarde la croissance des exportations chinoises entre mille neuf cent quatre-vingt-douze et deux mille, le changement a été spectaculaire. Et ensuite, à partir de deux mille... alors, j'ai d'ailleurs noté un autre point que je veux aborder plus tard... si on prend les trois derniers mois de chaque année, de mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit à deux mille six, ce sont les exportations chinoises vers les États-Unis. Les trois derniers mois, d'octobre à décembre mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, le total était de dix-neuf milliards de dollars, dix-neuf virgule un. En deux mille trois, le total était de quarante-trois virgule neuf milliards. Et en deux mille six, on était à quatre-vingt-un virgule trois milliards. Donc, entre mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, avec dix-neuf milliards, et deux mille six, avec quatre-vingt-un milliards, on voit à quelle vitesse tout le système s'est développé et a pris de l'ampleur.

#Giles Chance

Et en fait, mon premier livre portait vraiment sur... la première partie parlait de cette explosion extraordinaire des exportations chinoises vers le monde développé, en particulier vers les États-Unis. Ça a eu un impact énorme sur les niveaux de prix. Et d'ailleurs, c'est pour ça que le livre s'intitulait *La Chine et la crise du crédit*. Parce qu'après deux mille, deux mille un, ce qui s'est passé, c'est que Greenspan, qui était alors le gouverneur de la banque centrale — donc le président de la Fed —, très influencé par Bernanke, qui était à l'époque professeur à Princeton, pensait qu'il n'y avait pas assez de demande aux États-Unis. Il a donc maintenu les taux d'intérêt très bas, pendant très longtemps, jusqu'en deux mille trois, deux mille quatre. En fait, il a été beaucoup critiqué à l'époque pour cette politique, notamment par des gens comme William White, qui était alors président de la Banque des règlements internationaux.

Mais c'est bien Greenspan qui a fait ça, et le résultat, c'est qu'on s'est retrouvé avec un système financier complètement surchauffé aux États-Unis. On avait une expression, apparue vers deux mille

deux ou deux mille trois, qu'on appelait « la recherche de rendement ». Les taux d'intérêt étaient restés très bas, autour de un ou un et demi pour cent, pendant longtemps. Du coup, les banquiers américains devaient inventer des produits financiers qui leur permettraient d'obtenir des rendements de trois, quatre, voire cinq pour cent. C'est de là qu'est née toute l'industrie du subprime. Et dans le livre, je soutiens que la faible inflation des prix qu'on a observée aux États-Unis, du milieu des années quatre-vingt-dix jusqu'aux années deux mille, n'était pas due à une demande insuffisante, comme le pensaient Greenspan et Bernanke, mais qu'elle résultait en réalité de la mondialisation, et plus précisément, d'un effet déflationniste.

L'émergence de la Chine sur la scène mondiale... Et en fait, si on y pense, à l'époque, avec sa population, la Chine représentait environ vingt à vingt-cinq pour cent de la population mondiale. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, parce que l'Afrique et l'Indonésie sont devenues beaucoup plus peuplées. Mais à ce moment-là, c'était autour de vingt-trois ou vingt-cinq pour cent. Et si vous ajoutez soudainement un quart de la population mondiale, forcément, l'impact est énorme. Je me souviens d'une interview sur BBC News, vers deux mille. Les présentateurs étaient assis autour de la table, et ils m'ont demandé — à l'époque, je travaillais pour une banque que nous venions de créer, j'étais devenu assez connu pour ça, et on m'invitait souvent à parler de ce genre de sujets — et l'intervieweur m'a dit : « Monsieur Chance, que signifie l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce ? »

Et j'ai dit : eh bien, si vous réunissez environ un quart de la population mondiale avec le reste du monde, forcément, ça va avoir un impact énorme. Et les présentateurs ont dit ça comme si je venais d'une autre planète. Ils ne pouvaient même pas commencer à comprendre ce que ça voulait dire. Et je pense que c'était justement le problème de Messieurs Bernanke et Greenspan. Ils n'avaient absolument pas conscience de l'impact que l'Amérique avait à la fin des années quatre-vingt-dix et au début des années deux mille. Alors, cette politique consistant à maintenir les taux d'intérêt bas pendant longtemps, à cause d'un manque de demande, c'était une erreur. Et cette erreur a conduit à la crise du crédit. Et la crise du crédit a fini par mener à l'assouplissement quantitatif, ce qui a été une énorme erreur, une erreur monumentale. Pourquoi ? Parce que ça a créé des niveaux d'endettement massifs aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne, en Italie. Et tous ces pays ont un ratio dette sur PIB largement supérieur à cent pour cent, souvent entre cent et cent quarante pour cent. Je crois qu'en Italie, on est autour de cent cinquante pour cent.

Et tout ça, c'est insoutenable. À un moment, quelque chose devra se passer, et on aura une énorme crise financière. Pour moi, tout remonte à une erreur de diagnostic, au début des années deux mille, sur l'impact de la Chine sur l'économie mondiale. C'est d'ailleurs le sujet de mon premier grand livre, celui que j'ai publié en deux mille neuf. Et depuis, je dois le dire, depuis deux mille neuf, il y a eu énormément de recherches économiques. Ce matin encore, je regardais une étude de la Banque de France, publiée en deux mille vingt-deux. Aujourd'hui, c'est largement admis parmi les économistes que la mondialisation — autrement dit, l'intégration de la Chine dans le reste du monde — a exercé une pression significative à la baisse sur les prix, en Europe comme aux États-Unis. Et cela a

entraîné, ou aurait entraîné, une inflation inférieure de deux à trois pour cent à ce qu'elle aurait été autrement.

Mais les économistes sont très forts pour analyser le passé. Personne, à l'époque — en deux mille huit, neuf, dix — n'avait compris ça. Sauf moi, en fait, parce que je travaillais en Chine. J'avais vu tout ça se produire. J'ai fait mes études dans une école de commerce aux États-Unis. Et c'est pour ça que j'ai écrit le livre *La Chine et la crise du crédit*. En réalité, le livre explique que la Chine n'a pas provoqué la crise du crédit de manière délibérée. Mais sans l'arrivée de la Chine sur le marché mondial, cette crise n'aurait pas eu lieu, et on n'aurait pas eu d'assouplissement quantitatif. L'autre problème, bien sûr, c'était Messieurs Bernanke et Greenspan. Bernanke a fait sa thèse de doctorat à Princeton — ou à Harvard, je crois — sur la Grande Dépression du début des années trente, à une époque où les taux d'intérêt étaient restés trop élevés, trop longtemps. Et ça a rendu la Dépression bien, bien pire.

Alors, dès qu'il a constaté ce manque apparent de demande à la fin des années quatre-vingt-dix, avec une inflation très faible, il en a tout de suite conclu que le problème venait d'un manque de demande. Et donc, selon lui, les banques centrales ne devaient surtout pas répéter l'erreur des années trente. C'est ce qui a conduit à la politique de taux d'intérêt très bas, qui a duré jusqu'en deux mille quatre environ. À ce moment-là, bien sûr, les dégâts étaient déjà faits. Je pense donc que Bernanke et Greenspan se sont complètement trompés, et qu'ils ont commis une énorme erreur. C'est d'ailleurs le sujet principal de mon livre. L'autre point que j'y aborde, avant que vous ne réagissiez, c'est que deux mille huit a marqué un tournant majeur dans la perception chinoise du reste du monde. Jusqu'à cette date, les Chinois pensaient que suivre l'Amérique et l'Occident était la bonne voie pour eux.

L'Amérique avait un modèle qui fonctionnait. Ils auraient dû continuer à le suivre. En deux mille huit, le choc a été énorme, et les Chinois ont été immédiatement contraints de lancer un plan de relance massif, d'environ quatre cent quarante milliards de dollars. Ils ont injecté cet argent surtout dans les infrastructures en Chine, ce qui a compensé l'impact négatif de la grande crise financière. Ensuite, ils ont pris du recul et réfléchi. Ils ont complètement changé leur modèle et leur politique de développement pour se concentrer sur leurs propres idées, et non plus sur celles des Américains. C'est de là qu'ont émergé des initiatives comme les BRICS, la Nouvelle Route de la Soie, et tout le modèle chinois de développement indépendant — tout ça vient de deux mille huit, de la grande crise financière. C'est d'ailleurs ce dont j'ai parlé dans mon texte de deux mille neuf.

#Pascal

C'est vraiment fascinant. Donc, la crise en Occident, la crise financière qui a commencé avec le choc Lehman... pour vous, c'est le signal d'alarme. C'est le moment où la Chine se dit : non, attendez, il faut qu'on change de stratégie. Et en fait, toute l'initiative de la Nouvelle Route de la Soie, la

Ceinture et la Route, et même l'intégration dans les BRICS, découlent un peu de ce constat. Comme pour dire : non, non, non, ce modèle n'est pas durable. Il faut autre chose, et il faut le construire, pas tout seuls, mais avec d'autres.

#Giles Chance

Oui. Je pense que c'est à ce moment-là qu'ils se sont un peu réveillés et qu'ils ont compris que suivre le modèle occidental n'était pas le bon choix pour eux, et que ce n'était pas durable. Vous voyez ce que je veux dire, j'en suis sûr, parce que vous avez réfléchi à la Chine. La stabilité, pour les Chinois, c'est quelque chose de vraiment essentiel. Ils ont des milliers d'années d'histoire, et ils ont connu des périodes où certaines régions étaient extrêmement instables, alors que d'autres l'étaient un peu moins. Mais ils sont prêts à payer un prix très élevé pour maintenir cette stabilité, d'une manière que, peut-être, en Europe ou aux États-Unis, nous ne serions pas prêts à accepter. Donc, toute idée que leur système puisse être déstabilisé, c'est quelque chose qu'ils n'aiment pas du tout. C'est de là que ça vient, et c'est ainsi, je pense, que leur politique s'est développée dans cette direction.

#Pascal

À quel point l'impact a-t-il été important quand, disons... je ne saurais pas dire exactement quand ça a commencé, mais à un moment, vers le milieu des années deux mille dix, les États-Unis ont commencé à saboter systématiquement l'OMC, l'Organisation mondiale du commerce ? Et le démantèlement du système, la façon dont il fonctionnait avant... Vous savez, les États-Unis font ça de manière sporadique, non ? On commence avec Bretton Woods, et on finit avec Nixon qui met fin à l'étalon-or. Ensuite, le GATT se transforme en OMC, qui devient en quelque sorte la base sur laquelle repose le commerce mondial. Enfin, je ne devrais pas dire "étalon" d'ailleurs, je veux dire l'infrastructure même du commerce mondial. Et puis, tout ça est saboté au cours des années deux mille dix, avec ces prétextes fragiles de sécurité nationale et tout le reste. Alors, quel a été l'impact de ce changement, quand les États-Unis ont commencé à modifier en cours de route les règles du jeu qu'ils avaient eux-mêmes écrites ? Et à quel moment, selon vous, la Chine a-t-elle vraiment compris comment réagir face à ça ?

#Giles Chance

Eh bien, je pense que deux mille neuf a été un vrai électrochoc. Ils ont compris qu'ils ne voulaient pas être soumis à ce genre de... Je me souviens, quand j'enseignais à la Business School de l'Université de Pékin, en deux mille neuf, j'ai discuté avec certains étudiants et des professeurs chinois à propos de tout ça... Je me rappelle très bien qu'ils disaient : « Nous, on ne veut pas faire partie de ce système. Il est instable. Pourquoi ne pas simplement compter sur nos propres idées ? »

#Pascal

Oui.

#Giles Chance

Je veux dire, la Chine, c'est une civilisation très ancienne. Ils en sont très fiers. Ils pensent qu'ils savent beaucoup de choses. Et, en réalité, ils en savent beaucoup. Du coup, ils estiment pouvoir s'en sortir seuls. Ils n'ont pas besoin du modèle américain. Et les faits leur donnent raison. Nous, on essaie encore de comprendre que les Chinois ont inventé leur propre manière de faire les choses. Ce n'est pas la nôtre, c'est la leur. Mais ça fonctionne. Et on a encore du mal à l'accepter. Pourtant, ça marche. Ils nous l'ont montré. C'est un système assez remarquable, très dirigé d'en haut, très centralisé, mais qui intègre aussi beaucoup de concurrence, une vraie compétition de marché entre différentes entreprises. Et ce mélange peut créer, ou a créé, une économie très dynamique. Malheureusement, je pourrais en dire un peu plus, si vous voulez, sur les raisons pour lesquelles, sous Xi, les choses ne se passent pas aussi bien.

Mais ils ont mis en place un système dirigé assez remarquable. En ce moment, on a en Chine une sorte d'économie à deux vitesses. D'un côté, il y a des secteurs très subventionnés qui enregistrent des progrès énormes dans des domaines clés comme l'intelligence artificielle, la robotique, les véhicules électriques, les batteries... tout ce que la Chine considère comme stratégique. Et sur beaucoup de ces fronts, la Chine avance plus vite que tout le monde. Et puis, il y a le reste de l'économie chinoise. Elle fonctionnait très bien autrefois, quand on la laissait faire, mais sous Xi Jinping, ce n'est plus le cas. Il met la pression sur le secteur privé, qui est pourtant le grand moteur de la croissance et du dynamisme économique en Chine. Résultat, ça ne marche plus. Le reste de l'économie chinoise avance péniblement, et il y a clairement un manque de dynamisme.

Quand on regarde le dernier chiffre de croissance, je crois que pour le premier trimestre de deux mille vingt-six, en glissement annuel, ils ont annoncé environ cinq pour cent. Presque tout ça vient des investissements en capital et de la croissance des exportations. La croissance des exportations en Chine est considérée, du moins par ce gouvernement, comme un moteur essentiel de la croissance. Mais si on regarde les déficits commerciaux que les États-Unis ont avec la Chine, avec l'Europe aussi, je crois que le déficit américain — je n'ai plus le chiffre exact en tête — mais il est énorme, quelque chose comme deux cents et quelques milliards de dollars. C'est pareil avec l'Union européenne. Et en général, quand on a, disons, cent milliards de dollars d'échanges commerciaux entre un pays et la Chine, la Chine représente environ les deux tiers sous forme d'exportations chinoises, et un tiers seulement sous forme d'importations chinoises. C'est un schéma qu'on retrouve partout. Et ce n'est pas soutenable.

Ça ne peut pas continuer comme ça. Le reste du monde ne l'acceptera pas. Donc, l'économie chinoise, dont on parle depuis longtemps, doit effectivement changer. Mais malheureusement, ce gouvernement, sous la direction de Xi Jinping, n'est pas le bon pour mener ce changement. Pourquoi ? Parce qu'il met énormément l'accent sur le renforcement et la préservation de la position du Parti communiste, et, dans le cas de Xi Jinping, sur la préservation de sa propre position. Et cela passe

avant la création d'une économie chinoise prospère et performante. Contrairement à Deng Xiaoping, qui se sentait très sûr de lui grâce à sa relation de longue date avec Mao, il n'avait pas à s'en préoccuper. Il a donc pu prendre les décisions audacieuses et risquées qu'il a prises. Ce n'est plus le cas aujourd'hui en Chine. C'est ce que je pense.

#Pascal

Alors, quelles sont les parties de l'économie chinoise qui ne fonctionnent pas aussi bien qu'elles le devraient ? Et que pensez-vous du simple fait que la Chine, aujourd'hui, en deux mille vingt-six, soit capable de produire autant de choses ? Pas seulement pour l'exportation, mais aussi pour sa propre consommation, n'est-ce pas ? Le niveau d'infrastructures que la Chine construit est tout simplement incroyable. Que ce soit les ponts, les immeubles, les ports, les aéroports, les chemins de fer... tout ce qu'ils arrivent à faire avec leurs propres ressources, c'est impressionnant. Et puis, il y a un autre aspect : la Chine dépend encore de quelques importations essentielles, surtout dans le domaine de l'énergie. Mais elle travaille à toute vitesse pour réduire cette dépendance. Ce qui lui a permis de renforcer encore son autonomie, notamment dans le secteur des technologies de l'information et dans ce qu'on appelle la souveraineté numérique. La Chine donne vraiment l'impression d'avoir une capacité presque illimitée à subvenir à ses propres besoins.

#Giles Chance

Eh bien, c'est en partie lié aux grands progrès économiques réalisés au cours des vingt ou trente dernières années. Et la Chine a adopté, surtout sous Xi, une sorte de modèle dirigé d'en haut, avec des subventions pilotées par l'État, concentrées sur certains secteurs. Mais en dessous de tout ça, si on regarde l'économie chinoise en utilisant la parité de pouvoir d'achat — ce que le FMI, le Fonds monétaire international, et la Banque mondiale utilisent pour comparer les économies des différents pays — je pense que c'est la bonne mesure, parce qu'elle tient compte des différences de taux de change et de prix. Eh bien, selon cette mesure, la Chine est depuis plusieurs années la plus grande économie du monde, et elle est maintenant nettement plus importante que celle des États-Unis.

La perception générale, c'est que l'Amérique a toujours la plus grande économie du monde. Mais ce n'est plus le cas. L'économie chinoise est plus grande. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles l'influence de la Chine est si énorme, et qu'elle continue de grandir. D'ailleurs, c'est en partie le sujet de mon livre actuel, mon deuxième livre. La Chine a adopté — Xi Jinping a adopté — cette idée d'autosuffisance qu'on appelle la « double circulation ». L'objectif, c'est de créer un système de circulation économique interne qui fournisse une grande partie, voire la plupart, de ce dont la Chine a besoin. Et c'est une politique délibérée, mise en place depuis trois ou quatre ans, parce qu'il veut réduire les moyens par lesquels son soi-disant rival ou ennemi — en particulier les Américains — pourrait nuire à la Chine.

Et c'est directement lié à ça. Donc je pense que ça répond en partie à votre question. Mais la Chine, depuis, je dirais, mille neuf cent quatre-vingt-dix, quatre-vingt-douze, a développé une économie

incroyablement diversifiée et performante. C'est un très grand pays, avec une population immense. Ce sont des gens très intelligents, et ils ont réussi à faire fonctionner tout ça. Et je pense que toute personne qui n'est jamais allée en Chine devrait y aller, parce que c'est... enfin, on parlera tout à l'heure de la question de savoir si c'est le siècle chinois ou non. J'espère qu'on pourra en discuter dans un instant. Mais c'est vraiment un spectacle remarquable.

#Pascal

Parlons-en justement, parce que ton nouveau livre, celui que tu es en train d'écrire, portera aussi sur la façon dont la Chine va influencer l'ordre multipolaire. Alors, comment vois-tu les choses ? Je pense qu'il y a un malentendu assez répandu en Occident : on croit que, parce que nous essayons de remodeler le monde à notre image, tout le monde, toutes les autres cultures, cherchent à faire la même chose de leur côté. Mais, d'après moi, ce n'est pas ce que les Chinois cherchent à faire. Et toi, comment tu l'interprètes ?

#Giles Chance

Je suis tout à fait d'accord avec toi, Pascal. Je pense que notre perception, c'est que les Chinois sont un ennemi. Enfin, il faut revenir à Wolfowitz et à ce qu'on appelle la doctrine Wolfowitz, si tu vois de quoi il s'agit. Il l'a rédigée quand il était secrétaire adjoint à la Défense, sous le président Bush père. Et cette doctrine, c'était l'idée, apparue vraiment après mille neuf cent quatre-vingt-dix, après la chute du mur de Berlin, que l'objectif des États-Unis devait être de rester numéro un, et que tout rival, où qu'il soit dans le monde, devait être écrasé. Bon, évidemment, c'est beaucoup plus long que ça, mais en une phrase, c'est ce que disait la doctrine Wolfowitz. Et Bush père, George H. W. Bush, quand ce document est arrivé sur son bureau, l'a renvoyé en disant : « C'est n'importe quoi. »

Je ne peux pas... Mais qui sont ces idiots ? Après le onze septembre, c'est devenu l'attaque contre l'Amérique, venue de quelque part, de Ben Laden, qui vivait en Afghanistan ou dans ce coin-là. Il a alors été beaucoup plus facile de convaincre l'élite américaine que, finalement, cette stratégie de la doctrine Wolfowitz — l'Amérique d'abord, partout — devait s'imposer. C'est de là que tout est parti. Ça vient de la doctrine Wolfowitz, qui, à mon avis, a ensuite été utilisée par Wolfowitz lui-même, qui était sioniste, pour démolir les ennemis d'Israël. Mais bon, on ferait peut-être mieux de ne pas se lancer sur ce sujet, parce que c'en est un tout à fait différent, et ça risquerait d'amener pas mal de vos auditeurs à envoyer des messages désagréables.

#Pascal

Restons sur la Chine. On pourrait aussi parler du sionisme, bien sûr, mais restons concentrés sur la Chine.

#Giles Chance

Je veux parler de la doctrine Wolfowitz, parce que c'est de là que vient toute cette approche américaine. Et bien sûr, ici en Grande-Bretagne, comme en Europe, on a suivi les Américains les yeux fermés pendant des années, parce que c'étaient eux qui assuraient la sécurité en première ligne. Et on n'a pas encore appris, maintenant que les Américains, que Trump retire tout ça, on n'a pas encore appris à penser par nous-mêmes, ni en Grande-Bretagne ni en Europe. On le fera dans les prochaines années, mais ça prend du temps. Alors, quand on parle de la manière dont l'Europe et l'Amérique regardent la Chine, il faut parler des États-Unis, de Washington D.C., parce que tout le monde suit leur exemple. Et c'est de là que vient cette idée qu'ils sont un ennemi, un rival. Donc, il faudrait s'en débarrasser. Ce qui me paraît une façon de penser assez incroyable. Mais c'est bien de là que ça vient. Voilà. Je réponds simplement au point que vous avez soulevé.

Je pense qu'on peut, si vous voulez, commencer. Le livre que j'écris en ce moment s'intitule *L'impact mondial de la Chine : un projet de géopolitique technologique et le nouvel ordre multipolaire.

* Ce que j'essaie de faire dans ce livre, pour les gens qui n'ont pas beaucoup réfléchi à tout ça — vous, évidemment, oui, mais beaucoup d'autres pas du tout —, c'est de les aider à comprendre un peu d'où vient la Chine, et de parler des effets que son émergence a eus sur le reste du monde au cours des trente dernières années environ. Par exemple, l'effet sur les prix dont j'ai parlé tout à l'heure, à la fin des années quatre-vingt-dix, avant deux mille, et toute la période de la bulle Internet, qui a fini par mener à la crise du crédit. Et puis, bien sûr, les BRICS n'étaient pas à l'origine une idée chinoise, mais je pense qu'après la grande crise financière de deux mille huit, la Chine a décidé d'utiliser les BRICS tels qu'ils existaient alors.

Il n'y avait pas encore l'Afrique du Sud avant deux mille onze, mais la Russie, l'Iran, la Chine et le Brésil formaient déjà un ensemble. Puis, en deux mille treize, est arrivée l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie, qui a eu un impact énorme, par exemple en Asie du Sud-Est, en Afrique, et un peu partout dans le monde. C'est quelque chose qu'on ne voit pas beaucoup en Europe ou en Amérique, ni d'ailleurs là où vous êtes, à Kyoto, je suppose. Mais cette initiative a eu, a, et aura encore un impact économique et géopolitique considérable, impliquant des milliards de dollars et une multitude de projets. Un autre effet, que je trouve vraiment important en Occident — aux États-Unis, au Canada et en Europe —, c'est l'arrivée massive d'étudiants chinois dans nos écoles et nos universités. J'ai fait quelques recherches à ce sujet, et j'ai découvert que, jusqu'à il y a un an ou deux, entre vingt et vingt-cinq pour cent de tous les étudiants inscrits dans une université aux États-Unis ou au Royaume-Uni venaient de Chine continentale. C'est un chiffre extraordinairement élevé, ces vingt à vingt-cinq pour cent.

#Pascal

Je n'ai jamais vraiment compris ça... Pourquoi la Chine a-t-elle autant de succès économique, pourquoi elle est devenue si performante dans tous ces domaines, et pourtant, il y a toujours cette forte envie d'envoyer les enfants étudier à l'étranger ? Parce que, franchement, j'ai l'impression qu'ils doivent avoir d'excellentes écoles, là-bas.

#Giles Chance

Eh bien, non, ils ne le font pas. Vous enseignez à Kyoto, donc vous savez très bien de quoi je parle. Je veux dire, je suis sûr que Kyoto est l'une des meilleures universités, certainement au Japon, et probablement en Asie. Mais en Asie — et surtout en Chine — j'aimerais savoir ce que vous en pensez, en tant que professeur à Kyoto. Quand j'ai enseigné à des étudiants de licence, de master et en MBA à Pékin, à l'Université de Pékin, j'ai trouvé que le système éducatif chinois est remarquable pour apprendre. Ce qu'il apprend surtout, c'est à lire tous les livres très vite, à tout mémoriser, et, au moment de l'examen, à tout recracher. Mais l'idée de penser de manière indépendante, de réfléchir par soi-même et de tirer ses propres conclusions, ce n'est pas quelque chose que le système éducatif chinois enseigne très bien. Et ça remonte aux examens de la fonction publique méritocratique, instaurés par le premier empereur il y a des milliers d'années.

En Chine, il y a toujours eu une grande source de fierté, comme sans doute au Japon, à réussir l'examen de la fonction publique, qui est extrêmement compétitif. Cet examen repose sur la lecture de textes et leur restitution mot pour mot. On n'y encourage pas vraiment la réflexion personnelle. C'est d'ailleurs pour cette raison que les parents qui en ont les moyens, les gens instruits en Chine, envoient leurs enfants à Harvard ou dans les meilleures universités possibles, et même dans des universités moins prestigieuses en Europe, surtout en Grande-Bretagne, aux États-Unis et au Canada. Ils estiment qu'on y trouve une formation beaucoup plus complète que ce qu'on peut obtenir en Chine. J'aimerais bien savoir, Pascal, ce que tu penses du Japon et de Kyoto dans ce contexte, sur cette idée d'éducation plus équilibrée, tu vois...

#Pascal

Je trouve ça assez amusant, parce qu'en fait, dans ce domaine, le système éducatif japonais ressemble beaucoup plus au système chinois. Il est aussi davantage orienté, surtout jusqu'au lycée, vers l'apprentissage par mémorisation plutôt que vers l'apprentissage par la production. C'est pour ça qu'une bonne partie de la formation qu'on essaie de donner aux étudiants à l'université consiste justement à déconstruire un peu cette approche, et à leur dire : non, maintenant, il faut vous préparer à la phase de production de savoir, ce qui demande un tout autre ensemble de compétences — y compris, bien sûr, la présentation, la dialectique, et tout ce qui va avec. Mais le système scolaire, lui, reste plutôt tourné vers la mémorisation.

Au Japon aussi, il y a un très grand nombre d'étudiants chinois qui viennent dans les universités. D'ailleurs, beaucoup de programmes japonais essaient de s'adapter à cette réalité, évidemment, parce que les universités manquent d'étudiants, avec la baisse très marquée du taux de natalité. L'enseignement de l'anglais, lui aussi, ne vise plus seulement les États-Unis, le Royaume-Uni ou l'Europe, mais aussi les étudiants chinois qui n'ont pas appris l'anglais auparavant. Cela dit, il faut reconnaître que beaucoup d'étudiants chinois apprennent et étudient aussi en japonais. Ils sont bien meilleurs pour apprendre le japonais que les Nord-Américains ou les Européens. Donc, on a ici un vrai mélange, mais ça montre clairement le dynamisme qui vient de la Chine.

Je me demandais justement ce que tout cela provoque, en ce moment, dans le secteur des affaires en Chine. D'un côté, il y a ces trente années de développement. De l'autre, d'immenses attentes pour l'avenir. Est-ce que vous craignez un peu que l'ascension fulgurante de la Chine, sur le plan économique, crée aussi des attentes pour l'avenir qui seront peut-être difficiles à satisfaire ? On sait qu'en Chine, beaucoup de gens occupent des emplois très exigeants, qu'ils ont du mal à suivre le rythme, et que certains finissent par démissionner. Alors, comment voyez-vous l'évolution de la situation à l'intérieur du pays aujourd'hui ?

#Giles Chance

C'est très difficile de sortir une solution du chapeau et de dire : voilà ce qu'il faut faire, ou voilà ce que vous devriez faire. Mais le point que je soulevais tout à l'heure, c'est que le système chinois, qui a été incroyablement performant pendant plusieurs années, l'a été parce que le gouvernement lui a permis de se développer. Et si aujourd'hui il est devenu moins dynamique, c'est parce qu'il est de moins en moins compatible avec la manière dont le Parti communiste fonctionne en Chine en ce moment. Attendez, je vérifie juste que mon ordinateur ne plante pas... Voilà. Donc oui, c'est de moins en moins compatible avec la survie du mode de fonctionnement actuel du Parti. Je peux revenir là-dessus si vous voulez. J'enseignais à l'université de Pékin en deux mille dix, deux mille onze. Et c'est à ce moment-là, je pense, que le Parti communiste a vraiment commencé à s'inquiéter de sa position en Chine.

On voyait bien que cette économie florissante et dynamique faisait émerger des mégastars comme Jack Ma, ou encore le fondateur de BYD, et beaucoup d'autres entrepreneurs qui avaient gagné des milliards. Ces gens-là sont devenus des modèles pour les Chinois. Le Parti n'a pas aimé ça, parce qu'il voulait être lui-même le modèle. Et ce que Xi Jinping a fait, depuis qu'il est président, donc depuis une dizaine ou une quinzaine d'années, c'est remettre le Parti au premier plan. Et ça veut dire dire à des gens comme Jack Ma : si tu ne restes pas dans la ligne, tu finiras en prison. On l'a bien vu, non ? Et c'est là tout le problème en Chine aujourd'hui : le Parti, tel qu'il fonctionne actuellement, et une économie dynamique qui a développé sa propre demande — la demande des consommateurs, la demande d'investissement — en dehors de l'investissement public, eh bien tout ça repose sur un système beaucoup plus ouvert et plus souple.

Donc, le Parti communiste doit changer. Et ça, tout le monde le sait en Chine. Depuis plusieurs années, certains essaient d'écarter Xi Jinping pour cette raison. Mais lui refuse de partir. Alors la question, c'est la suivante : son troisième mandat arrive à échéance l'an prochain, en deux mille vingt-sept. D'accord, c'est son troisième mandat de cinq ans. Et la question, c'est : est-ce qu'il va se représenter ? Il a maintenant soixante et onze ou soixante-douze ans. Est-ce qu'il ira pour un quatrième mandat ? Ou bien est-ce que les forces extérieures, menées par des figures comme Hu Jintao, l'ancien président, et Wen Jiabao, l'ancien Premier ministre, réussiront à le faire partir et à placer quelqu'un d'autre ? Quelqu'un capable de gérer ce changement au sein du parti, en cohérence avec un système économique plus dynamique, plus tourné vers l'avenir ? Ou bien Xi Jinping restera-t-

il au pouvoir et continuera-t-il à réprimer la société chinoise ? C'est l'une des grandes questions du moment.

#Pascal

J'ai eu des discussions sur cette chaîne, vous savez, avec des gens qui disaient aussi qu'il existe encore, au sein du parti et de tout l'appareil d'État, différentes tendances. Certaines restent plus fidèles, disons, à l'héritage maoïste, plus dogmatiques, plus idéologiques. Et puis, comme l'a dit Zheng Zhang, il y a la tendance des « dengistes », ceux qui sont plus tournés vers les affaires, plus concentrés sur la manière d'augmenter le commerce — le commerce avant tout — plutôt que sur l'idéologie d'abord et le commerce ensuite. Est-ce que vous voyez aussi cette dualité ? Ou est-ce que vous l'avez déjà observée, cette sorte de deux âmes à l'intérieur du système ?

#Giles Chance

Oui, tout à fait. Il y a une énorme bataille. Et cette bataille dure depuis un bon moment. Xi Jinping a utilisé la lutte contre la corruption comme une arme, et il s'en est servi pour écarter, emprisonner ou même faire tuer ceux qui s'opposent à lui.

#Pascal

Ils ont juste...

#Giles Chance

La dernière personne, c'était un ancien membre du Comité permanent du Politburo, le général Zhang, chef de l'Armée populaire de libération en Chine. Il est aujourd'hui en prison pour corruption. Et il mène une vaste purge au sein des plus hauts niveaux de l'armée, parce que tous ces gens voient bien ce que je viens de dire : Xi a fait son temps. Il n'aurait pas dû rester plus de dix ans. Et il est temps qu'il parte. Il faut quelqu'un d'autre, quelqu'un de différent. C'est un peu comme quand on parle du président Trump : on veut un autre type de dirigeant. Il n'est pas la bonne personne. Mais aux États-Unis, c'est plus facile de le remplacer. Il suffit d'attendre deux ou trois ans. En Chine, Xi a rendu les choses beaucoup plus compliquées.

Oui, vous avez raison. Il y a une grande bataille en cours. Wen Jiabao, Hu Jintao et d'autres personnes ont encore beaucoup de pouvoir, parce que Hu Jintao a été président pendant dix ans, et Wen Jiabao, à mon avis, a été un très bon Premier ministre. Ils gardent donc une influence importante, et on verra bien ce qui va se passer. Je pense que la grande question, le vingt-sept octobre, lors du prochain congrès — je crois que c'est le dix-neuvième congrès du Parti communiste —, c'est de savoir si Xi Jinping va réussir à obtenir un nouveau mandat de cinq ans ou non. S'ils

parviennent à placer quelqu'un d'autre, je pense qu'un bon choix serait un certain Hu Chunhua, qui a été mis un peu de côté pour devenir vice-président du CCPIT. C'est en quelque sorte un poste sans réelle importance.

Mais il a de la tête. Il est allé à l'université de Pékin, et c'est très difficile d'y entrer. Chaque année, en Chine, environ dix millions de personnes passent le Gaokao, l'examen d'entrée à l'université. Et sur ces dix millions, à peu près deux mille vont à l'université de Pékin, et deux mille autres à Tsinghua. Donc, si vous êtes admis à l'université de Pékin, ça veut dire que vous êtes vraiment, vraiment très fort pour lire vos livres et les apprendre. Et lui, il y est allé. Hu Chunhua a étudié à l'université de Pékin. C'est donc quelqu'un de très intelligent. Et en plus, il a un esprit assez libéral. Je pense que Xi Jinping a essayé de trouver quelque chose de compromettant sur lui, mais il n'a pas réussi. Parce que s'il avait trouvé quelque chose, il l'aurait arrêté et mis à l'écart, puisqu'il sait que c'est une menace.

#Pascal

Nous avons cette rivalité interne, qui va certainement continuer. Et il faut bien le dire, la politique n'est pas le milieu le plus propre qui soit. Mais si on regarde la façon dont la Chine a appris à gérer ses relations avec les États-Unis, il y a plusieurs choses qui m'ont vraiment surpris ces un ou deux dernières années. D'abord, la Chine a su rester très ferme face à l'idée des droits de douane imposés par les États-Unis. Et puis, elle a effectivement brandi la carte des terres rares, sans plus aucune hésitation, contrairement à ce qu'elle faisait auparavant.

Et le troisième point, c'est tout récent : la Chine a annoncé qu'elle interdirait à son secteur pétrolier d'appliquer les sanctions américaines concernant l'Iran. Elle a aussi précisé qu'elle soutiendrait ces entreprises pétrolières si elles étaient visées par des sanctions américaines secondaires ou tertiaires. Alors, comment faut-il interpréter la stratégie économique de la Chine face à cette forme d'agression ? Encore une fois, on dirait que c'est le résultat de la doctrine Wolfowitz, qui continue de peser sur la Chine depuis les États-Unis.

#Giles Chance

Eh bien, je dirais que c'est à peu près exactement ce que vous venez de dire. Je pense que la Chine préférerait, comme vous l'avez mentionné tout à l'heure, être amie avec tout le monde. Ce n'est pas aussi simple que ça, bien sûr, parce que la Chine, comme nous tous, sait qu'on est très différents les uns des autres, et qu'il y aura forcément des désaccords. Mais aller tuer des gens ou attaquer des pays, ce n'est pas la bonne voie. La Chine préférerait une approche plus diplomatique. Et comme je l'ai dit, je crois, dès le début, si on commence à réfléchir maintenant à la direction que tout cela va prendre, ce qui, je pense, intéresse tout le monde, il y a eu plusieurs prévisions. Pour ma part, je pense qu'il y aura un problème financier.

En ce moment, il est impossible d'imaginer que l'Amérique, l'Europe, ou plus largement l'Occident, puissent céder face à la Chine ou conclure un quelconque accord avec elle, parce que la Chine est perçue comme une menace. Et il y a un point qu'on n'a pas encore évoqué, c'est le COVID. C'est l'un des grands impacts que la Chine a eus sur le monde ces dernières années. Le COVID est venu de Chine. J'étais sur place quand tout a commencé là-bas. Je peux en parler un peu. Mais quoi qu'il en soit, c'est bien parti de Chine. Et je pense que le reste du monde, en particulier les États-Unis et les pays européens, associent le COVID à la Chine. Et ça, le COVID, a joué un rôle déterminant dans le changement de notre perception de la Chine : on est passés de l'intérêt, de la curiosité, voire d'un certain soutien, à l'idée que la Chine est devenue un adversaire.

Et c'est ce que beaucoup de gens pensent maintenant de la Chine. Ils se disent que c'est une mauvaise nouvelle, qu'on ne devrait pas faire affaire avec eux. Mais la réalité, c'est que la Chine est là. Et je crois que, du point de vue chinois, un monde connecté et pacifique sert leurs intérêts pour deux raisons. D'abord, c'est le plus grand commerçant du monde, de très loin, et c'est dans leur intérêt économique de pouvoir faire du commerce avec tout le monde. Ensuite, je pense que cela touche à quelque chose de plus profond dans l'esprit et la culture chinoise : l'idée du taoïsme, qui est apparue vers cinq cents ans avant Jésus-Christ, et qui prône une vie simple, paisible, tranquille, sans agressivité.

Je simplifie beaucoup, bien sûr. Le bouddhisme aussi, c'est quelque chose qui influence la plupart des Chinois, consciemment ou inconsciemment — le plus souvent inconsciemment — à travers trois courants de pensée. Il y a le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme. C'est un peu comme en Europe : la plupart des Européens ne vont pas à l'église, mais ils restent marqués par des idées et des valeurs chrétiennes. En Chine, les gens sont tous, d'une manière ou d'une autre, influencés par le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme. Même si, si vous demandez à beaucoup de Chinois, ils ne sauront pas forcément de quoi vous parlez. Certains oui, mais beaucoup non.

#Pascal

Mais ces idées les influencent.

#Giles Chance

L'idée que le monde devrait être pacifique et connecté n'est pas seulement avantageuse pour des raisons économiques. Je dirais que c'est aussi bénéfique pour des raisons culturelles.

#Pascal

Oui. Et alors, comment est-ce que tout ça, en ce moment, influence aussi le monde des affaires ? Par exemple, quand vous conseillez des gens qui veulent faire du business avec la Chine, mais qui n'ont travaillé qu'en Europe ou en Amérique du Nord — pas que ce soit pareil, bien sûr — mais disons

qu'entre ces cultures, on se comprend assez facilement. Quand vous les conseillez sur la manière d'aborder le marché chinois, de construire une entreprise qui réussit en Chine ou avec la Chine, qu'est-ce que vous leur dites ? Et selon vous, comment tout ça pourrait influencer l'avenir, quand la Chine sera peut-être encore bien plus grande et bien plus importante ?

#Giles Chance

Eh bien, la meilleure chose à faire, c'est d'acheter ce livre. La deuxième meilleure chose, c'est que je vais simplement résumer une ou deux idées. La plus importante, en Chine, comme dans beaucoup de sociétés asiatiques — je suis sûr que c'est aussi vrai au Japon —, c'est de communiquer avec les gens sur un plan personnel. En d'autres termes, il faut qu'ils vous fassent confiance. Ils ne vous aimeront pas forcément, mais c'est mieux s'ils vous apprécient. Et pourquoi pas, après tout ? Les Chinois fonctionnent sur une base personnelle dans leurs relations. Donc, si vous essayez de faire des affaires en Chine, la première chose à ne pas faire, c'est d'être impoli ou agressif. Il faut au contraire chercher à créer une relation personnelle avec eux. C'est vraiment la clé pour faire des affaires en Chine. Ceux qui comprennent ça s'en sortent bien. Ceux qui ne le comprennent pas rencontrent toutes sortes de problèmes. Les Chinois, dans leur dos, diront quelque chose comme : « Voilà encore un étranger stupide, ignorant et prétentieux... on va lui donner une leçon. »

#Pascal

C'est donc très important. On parle aujourd'hui, à peine deux jours avant la rencontre prévue entre Donald Trump et Xi Jinping à Pékin, n'est-ce pas ? Je crois qu'ils doivent se voir le treize, et on est aujourd'hui le onze. Vous pensez qu'il y a encore un avenir pour la relation sino-américaine si les États-Unis ne changent pas vraiment de ton vis-à-vis de la Chine ?

#Giles Chance

Eh bien, sur ce point, je reviens à mon idée : pour moi, c'est économique. Je suis aussi économiste, en plus d'être historien. J'ai travaillé plusieurs années dans une banque d'investissement, avant de me tourner vers la Chine. Je pense qu'on va assister à une énorme crise financière, qui commencera aux États-Unis, à cause de l'inflation. Je veux dire, Pascal, toi et moi, ce n'est pas difficile de voir que l'inflation est en train de monter. Elle ne peut que monter. Le prix du pétrole est passé d'environ cinquante dollars le baril à cent vingt dollars. Et les produits dérivés du pétrole, on les retrouve partout — le plastique, et tout le reste. Sans parler de la nourriture, sans parler des engrais : la pénurie d'engrais, la hausse des prix alimentaires, et ainsi de suite. L'inflation va forcément grimper, et elle va commencer à le faire d'ici un mois. On commencera à en voir les effets dans un mois ou deux : passer de deux ou trois pour cent à cinq, six, voire huit ou même dix pour cent d'inflation annuelle.

Les taux d'intérêt vont devoir augmenter. Mais que vont provoquer des taux plus élevés — cinq, six, sept pour cent — sur les paiements d'intérêts de la dette, que le système américain doit absolument

honorer ? L'an dernier, ces paiements représentaient mille milliards de dollars, et c'était avec des taux encore relativement bas. Le système ne tiendra pas. C'est inévitable. Je veux dire, si on y pense : le budget de la défense des États-Unis, l'an dernier, c'était environ huit cents milliards de dollars. Et les paiements d'intérêts sur la dette publique américaine, eux, atteignaient mille milliards. Et je ne parle même pas de la dette privée, qui est énorme. Toute cette dette non publique, les fonds spéculatifs qui s'empruntent entre eux, les bilans remplis d'actifs échangés dont la valeur réelle est parfois incertaine... Tous les vingt ou vingt-cinq ans, c'est comme ça que le système fonctionne. Il faut une sorte de krach pour ramener tout le monde à la réalité.

On n'en a pas eu depuis deux mille huit. Avant ça, c'était en mille neuf cent quatre-vingt-sept. J'étais alors gestionnaire d'investissements, donc je m'en souviens très bien. En deux mille huit, je travaillais déjà avec la Chine, j'avais écrit ce livre. Et puis je pense à mille neuf cent soixante-dix, soixante-treize, soixante-quatorze... On en attend un autre. Et s'il y a un krach — ce que je crois probable — comment l'Amérique envisagera-t-elle son amitié avec la Chine ? Elle aura besoin de la Chine, comme en deux mille huit, quand ce sont en partie les Chinois qui ont aidé à sauver l'Amérique, en rachetant sa dette et en lançant leur propre plan de relance massif, de quatre cent cinquante milliards de dollars. Ça a contribué à sauver le système mondial. Et il faudra recommencer. La Chine aussi a ses problèmes, comme on l'a dit, comme je l'ai rappelé : des problèmes internes, économiques. Je pense que les deux parties verront qu'elles ont intérêt à coopérer. Mais peut-être que je suis simplement trop optimiste.

#Pascal

Je veux dire, je n'ai aucun doute que la Chine voit les avantages de coopérer avec les États-Unis. Tout ce qu'ils ont fait depuis trente ou quarante ans repose sur une forme de coopération. Mais le problème, c'est qu'en ce moment, l'autre camp a construit ce récit de la "menace chinoise" de façon tellement forte, et ça, même avant le COVID. Alors, que se passe-t-il s'il y a une crise ?

#Giles Chance

Qu'est-ce que vous en pensez, alors ? Vous croyez que ça va changer la perception à Washington ? S'il y a une grande crise financière... Je ne sais pas quel âge vous avez. Vous êtes sans doute trop jeune pour vous souvenir de ce qu'a été la crise de deux mille huit. On pensait tous que le monde occidental était fini. Vraiment. C'était un événement majeur. Lehman Brothers a fait faillite.

#Pascal

Lehman s'est effondrée.

#Giles Chance

Bear Stearns a disparu. AIG, énorme plan de sauvetage. General Motors a dû être renflouée. C'était un événement majeur. Et beaucoup de gens de moins de quarante-cinq ans, évidemment, ne s'en souviennent pas, parce que c'était il y a, quoi, dix-huit ans maintenant. Moi, je me souviens à quel point ça a marqué les esprits, et à quel point les gens avaient peur pour leur emploi, pour en trouver un nouveau, et tout le reste.

#Pascal

À Washington, si ça se reproduit ?

#Giles Chance

Selon vous, comment cela va-t-il changer la perception de la Chine ?

#Pascal

Je ne pense pas que ça changera la perception. Je veux dire, comment la Chine pourrait-elle vraiment... si on imaginait une répétition parfaite, comme en deux mille huit, une crise de la dette, avec toutes ces fameuses NINJA loans, les banques qui s'effondrent, les créances pourries partout, et tout le monde paniqué. Mon Dieu, et si c'était sur mon bilan, et ainsi de suite. Et puis le gouvernement qui intervient. Je veux dire, comment la Chine pourrait-elle aider les États-Unis, même si elle le voulait ? Comment ferait-elle ?

#Giles Chance

La dernière fois, ils ont racheté leur dette et lancé un énorme programme... Ils ont acheté des obligations, ce qui les a aidés — de la dette publique. Et ils ont aussi mis en place un vaste plan de relance interne pour essayer de stimuler l'économie chinoise, et donc, par ricochet, l'économie mondiale. Ils ont vraiment fait un gros effort pour éviter que la Chine — et, à travers elle, l'économie mondiale — ne s'effondre. Et après coup, ils ont eu le sentiment, à l'époque déjà, que les Américains et les pays occidentaux n'avaient pas reconnu cet effort. Je pense qu'ils feraient quelque chose de similaire cette fois-ci. Mais peut-être d'une manière plus commerciale. Ils pourraient dire aux Américains : écoutez, on peut vous aider, on peut racheter ceci, on peut vous prêter de l'argent, on peut injecter de la liquidité dans le système — ce que vous ne pouvez pas faire — et on maintiendra le système à flot, mais à certaines conditions. Ce serait sans doute un peu plus commercial cette fois. Mais ils ont le pouvoir financier et économique pour le faire. En termes de parité de pouvoir d'achat, leur économie est d'ailleurs plus grande que celle des États-Unis.

#Pascal

Oui, oui. Mais pas pour tout le monde. Bien sûr, beaucoup d'intérêts chinois sont liés à tout ça, là, aux États-Unis. Donc, si l'économie américaine chute, eh bien, une grande partie de la valeur, je veux dire, la valeur détenue par la Chine, baisse aussi. Il y a donc beaucoup d'intérêts en jeu.

#Giles Chance

C'est clairement dans leur intérêt de maintenir le système, de faire en sorte que tout continue à tourner. Et c'est pour ça que, tu vois, l'Amérique... quoi qu'il arrive à l'Amérique, au dollar... L'autre point, c'est que le dollar va rester la monnaie mondiale. On parle beaucoup de dédollarisation, mais si on regarde les chiffres, si on regarde SWIFT, en Belgique, qui traite presque toutes les transactions internationales, des millions chaque jour, eh bien aujourd'hui, environ quatre-vingt-douze ou quatre-vingt-treize pour cent se font en dollars. Ça ne va pas beaucoup changer. Le dollar est la monnaie mondiale, et le dollar est fabriqué en Amérique. Donc l'Amérique n'est pas près de disparaître. Et je pense que les Chinois le savent. Les cinquante prochaines années, ce sera la Chine et l'Amérique, et puis les autres. La vraie question, c'est : est-ce que la Chine et l'Amérique seront ennemies ou amies ? Et je pense que s'il y a une crise en Amérique — et je crois qu'il y en aura une — ça changera la façon dont les Américains regardent la Chine, parce qu'ils auront besoin d'aide.

#Pascal

Ce serait une réaction très positive. Giles, tu es en train de défendre l'idée d'un grand krach économique — comme s'il fallait presque l'espérer pour éviter la guerre qui pourrait arriver s'il n'y en avait pas.

#Giles Chance

Eh bien, je peux me tromper. Qu'en pensez-vous, Pascal Lottaz ?

#Pascal

J'aimerais croire que s'il y a un ralentissement économique, ça pourrait en fait conduire à une meilleure relation. Mais mes amis appellent ça mon optimisme un peu morbide.

#Giles Chance

Non, je pense que c'est bien là où on en est. J'ai un très bon ami, plus âgé que moi, qui a travaillé toute sa vie chez Morgan Stanley. C'est un banquier d'investissement senior, il doit avoir environ quatre-vingt-cinq ans, il vit à New York. On avait l'habitude de se parler deux ou trois fois par semaine, de l'Amérique et de la Chine, jusqu'à ce différend commercial, l'an dernier, en septembre

ou en octobre. À ce moment-là, la Chine a sorti la carte des terres rares, et ça a complètement déstabilisé les Américains. Et Trump... enfin, avec un grand T et un petit t. Ce n'était pas un jeu de mots, mais ça l'est devenu.

Mais je pense que — je lui ai dit à l'époque — le fait que les Chinois aient sorti la carte des terres rares, c'est très parlant. Le chasseur américain F-35 utilise environ quatre cents kilos de terres rares. On ne peut pas construire d'avions de combat américains sans ces matériaux, et la Chine en détient presque la totalité. Donc, il faut bien faire un accord. Et regardez comme ça a changé la relation entre les États-Unis et la Chine. De temps en temps, il faut qu'il se passe quelque chose comme ça, un événement qui donne un coup sur le nez de l'Amérique et lui fasse comprendre qu'elle doit rester raisonnable, qu'elle fait partie d'un monde plus large, et pas seulement d'un film hollywoodien.

#Pascal

C'est un monde interconnecté. J'espère vraiment que ça finira par entrer dans les esprits. Oui, c'est un monde interconnecté, et on a besoin les uns des autres. Alors, ça n'a aucun sens, encore une fois, de se donner des coups de poing au visage.

#Giles Chance

Eh bien, je veux dire, s'il y a une grosse crise... Je sais qu'on parle depuis une heure maintenant... Vous voulez sans doute qu'on s'arrête.

#Pascal

Celui-là. Et encore une fois, je voulais te demander où les gens peuvent te trouver, où ils peuvent trouver tes livres, et si tu as un endroit où tu publies aussi entre deux ouvrages.

#Giles Chance

Je n'ai pas de lieu précis. Je crois que vous avez le titre de mon livre. Il est publié chez Anthem Press. Je suis encore en train de l'écrire. Il sortira l'année prochaine, en deux mille vingt-sept. Le titre, c'est **Technology, Geopolitics, and China's Global Impact: Technology, Geopolitics, and the New Multipolar Order.** Je m'appelle Giles Chance. Dans ce livre, je parle de l'impact que la Chine a eu au cours des trente ou quarante dernières années. Mais surtout, j'explique où, selon moi, nous en sommes aujourd'hui, et où nous allons dans les vingt à trente prochaines années, exactement comme on en a discuté tout à l'heure.

#Pascal

Bien sûr, on parlera à nouveau de ton livre quand il sera sorti. Les deux autres livres seront indiqués dans la description juste en dessous. Merci beaucoup. Merci vraiment pour ton temps aujourd'hui, Giles.

#Giles Chance

Je suis vraiment honoré d'être dans votre émission. Comme je l'ai déjà dit, je trouve que vous faites un travail formidable. On a besoin de plateformes comme la vôtre, et d'autres aussi. Je ne parle pas forcément de moi, mais beaucoup d'invités apportent des choses très intéressantes. J'apprends énormément grâce à eux. Et pour être honnête, je ne lis plus vraiment les journaux. Je crois d'ailleurs que beaucoup de gens ne le font plus non plus.

#Pascal

Nous avons maintenant des podcasts, et je suis vraiment content qu'on ait cette possibilité. Giles Chance, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

#Giles Chance

Merci. Au revoir.